

LES LECTEURS DU LIVRE NUMÉRIQUE

Technophiles
et pragmatiques

HERVÉ HUGUENY

Catherine Ruggeri, secrétaire générale du Centre national du livre, et Bruno Schmutz, directeur général de l'institut Ipsos MediaCT, reviennent sur les objectifs et les résultats de leur étude sur les publics du livre numérique. Ils en retiennent le caractère inéluctable mais progressif de la révolution en marche.

Parmi les multiples études commandées par les pouvoirs publics sur le livre, celle qui a été confiée à Ipsos MediaCT après appel d'offres du Centre national du livre (CNL) était assurément une des plus incertaines : il s'agissait d'identifier « Les publics du livre numérique », selon l'intitulé de cette enquête, alors que lesdits publics existent à peine (1). De fait, seulement 5 % des 4 000 personnes interrogées ont déclaré avoir déjà lu un livre numérique, dont les deux tiers sur un ordinateur. Et 2 % seulement se disent intéressées par cette expérience...

De quoi conforter les éditeurs qui avancent avec circonspection sur ce sujet, alors que le CNL veut les encourager à s'y préparer plus activement. « L'édition reste marquée par une inquiétude compréhensible, mais Internet est quand même un formidable outil de diffusion de savoir, comme le montre le point encourageant de cette enquête : une partie des technophiles, petits lecteurs et qui s'éloignent de plus en plus du livre, se disent intéressés par la lecture numérique à condition que l'accès soit facile, immédiat, avec une bonne ergonomie », insiste Catherine Ruggeri, secrétaire générale du CNL.

Le Centre a donc donné les moyens nécessaires à Ipsos MediaCT d'aller chercher ces publics, y

compris ceux qui s'ignorent encore futurs lecteurs potentiels de livres numériques. Au total, il a investi 180 000 euros dans cette enquête qui a duré six mois. « Nous avons pu la réaliser dans les meilleures conditions sur le plan méthodologique, en commençant par une enquête de cadrage quantitative, en face-à-face. Au-delà des 2 % des lecteurs numériques déjà convaincus, 12 % des non-lecteurs se sont dit intéressés, et nous avons identifié 19 % des non-lecteurs qui pourraient l'être en raison de leur profil proche des précédents », explique Bruno Schmutz, directeur général d'Ipsos MediaCT. Le public potentiel ainsi défini arrive alors à 33 %.

Pour identifier les attentes et les résistances, Ipsos a conduit une deuxième enquête auprès de 1 000 autres personnes interrogées cette fois via Internet, et réparties en quatre segments : 200 lecteurs intéressés, 200 qui ne le sont pas, 300 non-lecteurs numériques néanmoins intéressés, et 300 qui pourraient l'être.

Non content de dénicher presque un cinquième de la population qui lira des livres numériques parmi ceux qui n'en ont encore jamais entendu parler, Ipsos a également défini la chose, qui divise encore tous les exégètes et auteurs de rapports : « Le livre numérique est un livre dématérialisé, par opposition au livre sur support papier. Il s'agit d'un fichier informatique que l'on peut lire sur un écran (ou éventuellement écouter), par exemple sur un ordinateur, un téléphone, ou un terminal dédié. » Il fallait bien partir sur une base claire avec les sondés, notamment ceux qui ne savaient pas de quoi il retournait.

Les affectifs, les distants, les pragmatiques. « Une troisième phase qualitative d'entretiens en groupes restreints nous a permis de distinguer trois types de lecteurs, explique Bruno Schmutz. D'une part, les affectifs, grands lecteurs, pour lesquels le livre représente un objet d'autorité, auquel ils sont

très attachés et avec lequel ils entretiennent un rapport confiant. D'autre part, les distants, plus faibles lecteurs, et qui se détachent de plus en plus du livre, qu'ils peuvent juger intimidant. Et enfin les pragmatiques, qui sont aussi des lecteurs assidus, mais n'entretiennent pas de rapport affectif avec le livre ; ils se préoccupent seulement de l'accès à son contenu, et s'ils peuvent se débarrasser de l'objet, jugé parfois encombrant, ça les arrangera. Ces grands lecteurs qui sont aussi de grands utilisateurs d'Internet sont les plus faciles à gagner, si l'offre évolue ; pour le moment, ils n'associent pas la lecture numérique au confort et au plaisir. »

Irréversible. Pour le directeur général d'Ipsos MediaCT, l'évolution vers la lecture numérique est irréversible, même si le mouvement sera moins brutal que celui qui a été constaté dans la musique, en raison de l'attachement à l'objet chez une partie des grands lecteurs, qui ne sont pas de furieux technophiles. Mais l'ensemble des sondés, quel que soit leur profil, affichent les mêmes attentes, à peu près dans le même ordre : le livre numérique doit être moins cher que



HERVÉ THOUROUDE/CNL

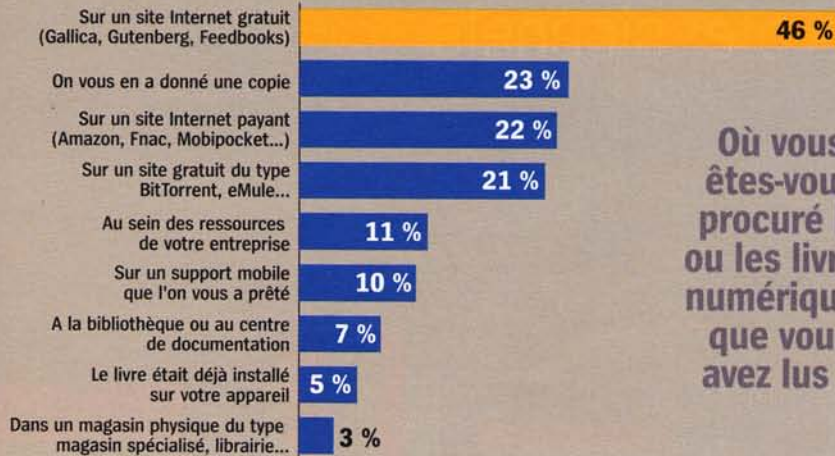
« Une partie des technophiles, petits lecteurs et qui s'éloignent de plus en plus du livre, se disent intéressés par la lecture numérique à condition que l'accès soit facile, immédiat. »

CATHERINE RUGGERI, CNL

le papier, le prix des supports de lecture doit baisser, et l'offre doit s'élargir. La question des systèmes anticopies (DRM) se confirme comme une source de problèmes potentiels : ils « heurtent les habitudes naturelles d'échanges et de discussions entre les lecteurs, confrontés à un paradoxe irritant : une œuvre achetée légalement bride cette pratique, alors qu'on peut tout faire avec un fichier piraté ».

Parmi ceux qui ont déjà lu un livre numérique, 22 % seulement l'ont acheté sur un site payant, alors que 46 % l'ont cherché sur un site gratuit

LA SOURCE GRATUITE DOMINE



Où vous êtes-vous procuré le ou les livres numériques que vous avez lus ?

IL FAUDRAIT QU'ILS SOIENT MOINS CHERS DE 40 %



Quel devrait être le prix du même livre au format numérique ?

LE PRATIQUE ET LE POLICIER



Quels sont les genres que vous aimeriez lire au format numérique ?

mais légal (Gallica, Feedbooks, projet Gutenberg) et 21 % reconnaissent avoir goûté aux « réseaux de partage ». Mais pour Bruno Schmutz, la concurrence ne viendra pas nécessairement de ces pratiques, mais plutôt « de l'extérieur, d'entreprises qui cherchent à élargir leur marché. Nintendo, après avoir conquis le public des jeunes, cherche maintenant d'autres relais de croissance auprès des adultes avec sa console grand format, pour laquelle il propose par exemple un livre de recettes de cuisine. Il y a évidemment l'exemple de Wikipédia, qui a bouleversé l'édition d'encyclopédie, mais on peut évoquer aussi les traducteurs de



« La création de contenus numériques auto-produits par des utilisateurs et susceptibles

de contourner ceux de l'édition est irréversible. »

BRUNO SCHMUTZ, IPSOS MEDIACT

langue, dont la qualité s'améliore en permanence, les forums et guides de tourisme, etc. La création de contenus numériques auto-produits par des utilisateurs et susceptibles de contourner ceux de l'édition est irréversible. »

Un retour sur investissement proche de zéro.

Pour le CNL, les résultats de cette étude devraient convaincre les éditeurs de numériser leurs contenus, et notamment les petites maisons. « Nous disposons toujours d'un budget de 10 millions d'euros à investir dans la numérisation de livres, du fonds de la Bibliothèque nationale de France, mais qui devra être prise en charge par le grand emprunt, et des éditeurs. En ce qui les concerne, le dispositif de prise en charge est élargi, pour atteindre maintenant 50 à 60 % du montant du coût de la numérisation, car notre objectif est d'encourager la numérisation du secteur marchand. » Jusqu'à maintenant, les éditeurs ne se sont pas précipités pour utiliser ces subventions. « Il reste 40 % à leur charge, avec un retour sur investissement pour le moment proche de zéro », reconnaît Catherine Ruggeri.

Au-delà de cette question sur la faiblesse de ce marché, se posent aussi les conditions de ce développement : les sondés d'Ipsos MediaCT estiment que le livre numérique doit coûter 40 % moins cher que le livre papier. Pour maintenir l'équilibre actuel de la chaîne du livre, les éditeurs devraient donc trouver un montant équivalent à économiser dans la fabrication et la distribution-diffusion du livre numérique, ou en vendre 40 % de plus en volume par rapport au papier. ●

(1) La totalité de l'étude est disponible sur le site du CNL.